LES POURQUOI DU PEUPLE A SES REPRÉSENTANTS,

A leur retour de l'assemblée nationale.

Un député du côté gauche étant de retour de son auguste mission, le peuple s'assemble pour lui donner des couronnes civiques. L'orateur de la députation lui parle de la sorte :

Nous ne vous donnerons point d'éloges que ceux que vous ont prodigués les départements, les districts, les municipalités, puisque vous leur en aviez envoyé les modèles.

Nous ne vous ferons pas de riches présents : hélas ! bons patriotes, il ne nous reste que les feuilles de chêne que nous vous apportons. Mais nous sommes accourus avec empressement, espérant que vous daigneriez nous éclairer, & dissiper quelques nuages qui obscurcissent à nos yeux les beautés du grand œuvre que vous avez si heureusement terminé. Enivrés de la seule espérance du bonheur que

vous avez mille fois promis, nous avons voulu le mériter, par la soumission la plus entière à vos ordres. Suivant vos désirs, nous avons placé tous les pouvoirs dans les mains de vos protégés; nos paroles comme nos actions ont secondé tous vos projets; votre volonté a été par-tout exécutée comme celle de Dieu même : la constitution est faite, & cependant nous cherchons encore ce bonheur tant promis, tant désiré, & pour lequel nous avons tout fait, tout sacrifié.

Seroit-ce dans les villes que nous pourrions trouver ce bonheur? mais tous ceux qui ont eu le moyen de les fuire sont partis, elles sont désertes; les maisons sont presque un fardeau pour les propriétaires; & les octrois que les étrangers supportoient, & que vous avez supprimés, forcent encore à une répartition pour subvenir aux charges.

Seroit-ce la classe des vignerons qui seroit heureuse? mais ils ne peuvent plus trouver ni avances, ni secours dans des maîtres appauvris; mais leurs vins ne peuvent plus supporter la concurrence de ceux que les étrangers amènent; & le prix de leurs foibles propriétés se trouve diminué avec la valeur du produit de leur malheureuse récolte.

Le bonheur se trouveroit-il dans la classe des ouvriers? mais ceux qui trouvent à travailler sont payés en assignats, ce qui diminue beaucoup leur salaire; mais le grand nombre est sans ouvrage. Leurs occupations consistent, pour la plupart, à monter la garde, ce qui consomme leur temps sans profit pour

eux, ſans utilité pour le public. Seroit-ce le ſort des marchands qui ſe trouveroit amélioré? Mais à part les agioteurs, ces ſang-ſues du public malheureux, tous les marchands ſont ſans débit; & les boutiques ſouvent ſe ferment, ſans que la vente du jour ait pu fournir au payement du loyer. Seroit-ce au moins dans la diminution des impôts que les citoyens pourroient appercevoir le bonheur? hélas! nous l'eſpérions, mais les impoſitions ſont bien plus que doublées: en 1790 elles étoient, pour la ville de Beſançon de 79,838 liv. 12 ſ. 7 d.; elles ſe portent pour 1791, à 178,099 liv. 18 ſ., c'eſt-à-dire, qu'on payera de plus qu'en 1790, 98,261 liv. 5 ſ. 5 d. Indépendamment de cette énorme augmentation, les objets de conſommation ſont au même prix, toutes les autres marchandiſes ſont augmentées. Malgré le dire des ſoudoyés du nouveau régime, l'avenir ſera encore plus terrible, puiſque les frais d'adminiſtration ſeront les mêmes, & que, quand les biens du clergé ſeront vendus, il faudra, ſi l'on veut un culte, ſe cotiſer pour en payer les miniſtres. Il faut encore ajouter à tout cela, 1.° l'impôt des patentes, qui ſeul excède ce que les marchands payoient autrefois. 2.° L'impoſition du timbre dont le produit eſt effrayant. 3.° Les ſols additionnels pour ſubvenir aux charges de la ville, ce qui ſe portera au moins à 20,000 liv. 4.° Le droit d'enregiſtrement qui a quadruplé les droits de contrôle. 5.° La garde nationale qui, par les pertes du temps & les dépenſes qu'elle occaſionne, eſt égale-

ment un impôt désastreux. 6.° L'impôt des assignats qui occasionne à chaque citoyen la perte du quart de ses revenus.

Voilà l'affreuse position des habitants des villes : ils payent quatre fois plus, avec cent fois moins de ressources ; & si les *Te Deum*, les illuminations, les chansons patriotiques les ont étourdis sur leur position, ce prestige s'est dissipé par le sentiment déchirant de la misère, qui chaque jour, s'accroît de la manière la plus effrayante.

Seroit-ce au moins dans les campagnes que se seroit réfugié le bonheur que nous attendions? mais les manœuvres s'y trouvent dans le plus grand besoin ; mais les impositions y sont à-peu-près doublées. Dans la communauté de Beurre elles étoient en 1790, de 4,100 liv. pour 1791 elles se portent à 7,989 liv. indépendamment des charges locales, des dons patriotiques, &c. &c. C'est par-tout de même, & le malheureux cultivateur, déja froissé en tous sens par une multitude d'autorités qui se croisent & s'embarrassent, n'a pour jouissance que des vexations, pour perspective que l'impossibilité de fournir aux payements qu'on exige. Ne seroit-il pas possible que nos représentants eussent mal calculé nos intérêts, & qu'ils eussent pris de très-mauvais moyens pour nous procurer le bonheur & les soulagements que nous espérions? Par exemple :

Pourquoi étant convoqués par le roi & les baillages, vous êtes-vous déclarés supérieurs au roi, & supérieurs aux bailliages ? — Pourquoi, ayant juré entre les mains de vos

commettants d'obſerver vos cahiers, vous êtes-vous fait une loi de les enfreindre ? — Pourquoi avez vous excité le vol, le pillage, les dévaſtations, le meurtre, les incendies, par vos lettres criminelles qui n'ont été par-tout que des cris de révolte & d'inſurrection contre toute eſpèce d'autorité ? — Pourquoi n'avez-vous eu dans toutes les villes pour correſpondants, que des hommes qui, couverts du mépris public, n'étoient propres qu'à devenir des chefs de factieux ? — Pourquoi avez-vous élevé, protegé, défendu cette multitude de ſociétés infernales, connues ſous le nom de *clubs*, dont l'emploi a été de ſoulever la France, de préparer tous les crimes qui l'ont ſouillée, & de vous en rendre des actions de graces, comme aux premiers coopérateurs de ces forfaits ?

Pourquoi avez-vous changé le caractère de la nation; & d'un peuple humain & ſenſible, en avez-vous fait un peuple ſanguinaire & féroce ? — Pourquoi, en aiguiſant les poignards des aſſaſſins, & en allumant les torches des incendiaires, avez-vous forcé à fuir, les princes, les grands ſeigneurs, les gens riches qui faiſoient vivre les ouvriers & les pauvres ?

Pourquoi avez-vous éloigné de la France tous les étrangers qui, de toutes parts, accouroient pour nous prodiguer leur or, conſommer nos denrées, acheter les ouvrages de notre induſtrie ? — Pourquoi avez-vous appellé à leur place, les malfaicteurs, les brigands, les ſcélérats des pays qui nous avoiſinent ? — Pourquoi avez-vous rendu

hommage aux insurrections, en les appellant l'accomplissement du plus saint des devoirs?

Pourquoi avez-vous soudoyé dans vos tribunes les ignorants, les scélérats, pour étouffer à votre gré, par leurs cris, la voie de la vérité & de la raison? — Pourquoi, en réformant quelques abus, les avez-vous remplacés par des milliers d'autres plus intolérables? — Pourquoi, en nous promettant des soulagements & des secours, n'avez-vous supprimé des impôts, que pour en créer de plus excessifs & de plus désastreux? — Pourquoi avez-vous détruit les impôts sur l'amidon, la poudre, le tabac & autres objets qui, n'étant pas de première nécessité, ne frappoient que sur les riches, & les avez-vous rejettés sur les terres, pour en écraser le malheureux cultivateur?

Pourquoi, dans le temps où la France est sans argent, avez-vous décrété le remboursement des charges dont les titulaires, quoique chargés de rendre la justice, ne tiroient pas cinq pour cent? — Pourquoi la justice que vous appellez gratuite, coûte annuellement au peuple 30 millions de plus que lorsqu'il l'a payoit? — Pourquoi, au lieu d'un intendant & de douze subdélégués, qui au moins connoissoient leur partie & la faisoient, nous avez-vous donné cent onze subdélégués qui n'ont presque pas la moindre notion de leur besogne, & dont tout le mérite consiste à persécuter nos prêtres, & à recevoir avec dureté les habitants des campagnes? — Pourquoi, étant envoyés pour connoître le *déficit*,

êtes - vous partis ſans nous en donner connoiſſance ?

L'objet principal de nos vœux étoit que chacun payât également, & en proportion de ſes propriétés ; qu'on ſupprimât la main-morte, les ſervitudes perſonnelles, & tout ce qui étoit injuſte & odieux dans le régime féodal ; qu'on rendît le tiers-état habile à tous emplois civils & militaires ; qu'on empêchât les déprédations de la cour ; qu'on rendît les miniſtres reſponſables ; que les impôts ne fuſſent conſentis que par nos repréſentants. Tous les ordres acquieſçoient à la juſtice de ces demandes. Pourquoi dès-lors, les offres du roi, du clergé, de la nobleſſe, qui étoient des moyens sûrs, prompts & faciles de combler, ſans ſecouſſes & convulſions, le gouffre des finances, ont-ils été rejettés pour ſeconder & remplir le but des philoſophes, d'anéantir la religion & la monarchie ?

Pourquoi, en rejettant les conſeils de l'expérience, avez-vous créé ce papier monnoie qui a chaſſé devant lui l'or & l'argent, qui a donné deux prix à tous les objets de commerce, & dont le diſcrédit progreſſif annonce à tous les citoyens leur ruine prochaine ? — Pourquoi, pendant que vous deviez améliorer nos finances, le *déficit* s'eſt-il accru *de plus de deux milliards ?* — Qu'avez-vous fait du produit des grains que le roi avoit achetés dans toutes les parties du monde, pour que ſon peuple ne manquat pas de pain ? — Qu'avez-vous fait des impôts qui montoient

à 475 millions par an? — Qu'avez-vous fait des 40 à 50 millions que vous avez empruntés? — Qu'avez-vous fait des dons patriotiques? — Qu'avez-vous fait de l'impôt du quart de nos revenus? — Qu'avez-vous fait des 1,800 millions d'assignats que vous avez mis en circulation? — Qu'avez-vous fait de nos boucles, de notre argenterie? — Quavez-vous fait de la riche dépouille des communautés religieuses, & des églises supprimées?

Pourquoi le grand Mirabeau qui étoit interdit & écrasé de dettes, est-il mort en laissant 900 mille livres en assignats? — Pourquoi l'avocat Thouret vient-il d'acquérir la terre de Vaudreuil près de Rouen, pour la somme de 1,500 mille liv. qu'il a payé comptant, tandis que toute sa fortune, il y a deux ans, ne se portoit qu'à 28,000 liv.? — Pourquoi M. Camus, très-pauvre en propriété, a-t-il acheté pour 800 mille livres de biens nationaux, ensuite d'un compromis fait avec le sieur Brion, ancien clerc chez Chauron, notaire à Paris, rue Saint-Severin? — Pourquoi Treillard, avocat de Paris, vient-il d'acheter l'abbaye de Creci, 700 mille livres? — Pourquoi M. le Couteux, dont les affaires, il y a deux ans, étoient notoirement dérangées, vient-il d'acheter la terre de Mun en Bourgogne, 450 mille livres, la terre de Grammont près de Tours, 700 mille livres, & un nouvel hôtel sur les Boulevards? — Pourquoi l'ancien évêque d'Autun, premier sermentaire, vient-il d'acheter près de Vaudat en Bourgogne,

une terre de 500 mille livres; & entretient-il de plus, à grands frais, mademoiſelle Socroit?

Pourquoi Chabroud entretient-il ſplendidement mademoiſelle Lacroix, fille d'un épicier de Vienne? Pourquoi lui a-t-il acheté une maiſon rûe Beaubourg 80 mille liv.? Pourquoi a-t-il acheté un hôtel à Vienne, 100 mille liv., & trois métairies de 160 mille livres?

Pourquoi Barnave a-t-il acheté la terre de Dromniſe dans la Marche, 450 mille liv., malgré la magnificence avec laquelle il entretient ſa chère Caroline? — Pourquoi Target a-t-il acheté un hôtel de Sève pour 200 mille liv., & des biens en Touraine pour 400 mille liv., le tout payé comptant? — Pourquoi Languinais a-t-il acquis la ſuperbe terre de Mordel en Guienne, 800 mille liv., dont 500 mille liv. payés comptant? — Pourquoi Chapelier a-t-il perdu au jeu, chez madame Saint-Romain, au palais royal, 180 mille liv. qu'il a payé comptant en aſſignats?

Pourquoi Charles Lameth, après le rembourſement des 60 mille liv. qu'il a fait, ou fait ſemblant de faire à l'aſſemblée, en forme de reſtitution pour ſa mère, a-t-il acheté pour 150 mille liv. d'actions de l'ancienne compagnie des Indes? & s'eſt-il de plus adreſſé à M. Duhamel, notaire, rue Saint-Honoré, pour lui placer 300 liv., &c. &c.

Pourquoi, en ſoumettant à la reſponſabilité tous ceux qui touchent aux revenus publics, n'avez-vous eu aucun égard au vœu ſi fortement prononcé de tout le peuple de Paris, qui vous demandoit vos comptes? —

Si vous n'avez pas mis en circulation plus d'aſſignats que vous n'en avez décrétés, pourquoi avez-vous refuſé de faire connoître les numéros de ceux que vous avez brûlés? — Pourquoi fuyez-vous, pendant que la France vous demande ſa religion, ſon roi, ſon gouvernement, ſes flottes, ſes armées, ſes magiſtrats, ſa police, ſa liberté, ſes richeſſes, ſon commerce, ſon crédit, ſes alliés, ſes enfants qui ont abandonné leur patrie, pour fuire dans des terres étrangères? — Si l'amour du bien public a été le motif de vos actions, pourquoi vous êtes-vous diſtribué toutes les places que vous avez créés? Pourquoi tous les avocats ſont-ils devenus des juges? — Pourquoi tous les prêtres de votre parti ſont-ils devenus des évêques?

Pourquoi, en ſpoliant le clergé, avez-vous enlevé le patrimoine des malheureux & des pauvres? — Pourquoi, en anéantiſſant les ſages diſpoſitions des fondateurs, avez-vous mis les cultivateurs dans la néceſſité de fournir par un impôt aux frais du ſervice divin, dont nous étions déchargés par les libéralités de nos pères? Pourquoi la fortune publique n'a-t-elle pas profité de ces innovations impies & ſacriléges? — Pourquoi, contre le preſcrit de vos mandats, avez-vous refuſé de déclarer que la religion de l'état étoit la religion catholique, apoſtolique & romaine? — Pourquoi, en promettant le libre exercice de tous les cultes, avez-vous fait perſécuter celui des catholiques romains?

Pourquoi avez-vous voulu forcer nos pré-

lats & nos pasteurs légitimes, à violer leurs premiers serments? Pourquoi les avez-vous chassés, parce qu'ils ont refusé de jurer contre leur conscience? — Pourquoi, après avoir chassé les moines, en disant qu'ils étoient le scandale de la société, avez-vous pris toute la crasse des cloîtres, pour remplacer les ministres qui avoient mérité notre reconnoissance & nos respects? — Pourquoi avez-vous donné au peuple un clergé corrompu, qui ne pourroit que rougir en prêchant la vertu; & qui donnant le premier l'exemple de la dissolution, a perdu le droit de censurer la conduite de ceux qu'il doit diriger.

Pourquoi, en établissant le schisme, avez-vous procuré à votre patrie le plus grand de tous les fléaux? — Pourquoi avez-vous rendu la qualité de citoyen actif indépendante de la religion?

Pourquoi avez-vous armé les citoyens les uns contre les autres? — Pourquoi avez-vous porté le trouble & la division dans toutes les familles? — Pourquoi avez-vous soustrait les enfants à l'obéissance qu'ils doivent à leurs pères & mères, en rompant les liens de la religion qui donnoient une nouvelle force à ceux de la nature?

Pourquoi, dans toutes les paroisses, les mauvais sujets, ceux qui ne croyent pas en Dieu, sont-ils les défenseurs & les apôtres de la nouvelle religion? — Pourquoi les protecteurs des conformistes, qui n'alloient jamais à l'église, emploient-ils les menaces & les armes pour forcer les ames foibles &

ſimples à reconnoître les intrus, & à aſſiſter à leurs offices ? — Pourquoi, au mépris du vœu le plus impérieux de vos cahiers, avez-vous enlevé au roi ſon autorité, & anéanti la force publique ?

Pourquoi avez-vous enſanglanté les marches du trône, dans les journées des 5 & 6 octobre, & avez-vous renvoyés abſous les chefs des aſſaſſins ? — Pourquoi avez-vous fait priſonnier celui de tous les monarques qui a le plus fait pour le bonheur de ſes peuples, & qui les eût rendu heureux, ſi vous n'euſſiez mis obſtacle à ſes bienfaits ? — Pourquoi avez-vous empêché ce roi malheureux de fuir les aſſaſſins qui l'entourroient, & de ſe réfugier, avec ſa famille, dans une ville de ſon royaume ? — Pourquoi lui avez-vous fait traverſer ſon empire dans l'appareil ſcandaleux d'un coupable qu'on ramène dans les fers ? — Pourquoi avez-vous mis le comble à l'infamie, en accordant des récompenſes & des honneurs aux furieux qui avoient oſé porter une main parricide ſur leur ſouverain ? — Pourquoi avez-vous enlevé au roi le droit de faire grace, prérogative qui eſt un beſoin de la loi, & qui, de plus, fait chérir l'autorité qui l'exerce ? — Pourquoi, au lieu d'un roi bienfaiſant, qui ne vous avoit appellés que pour faire le bonheur de ſes ſujets, nous avez-vous donné des milliers de deſpotes à 18 liv., à 12, à 6, à 4 liv. par jour ?

Pourquoi, en ſupprimant les diſtinctions héréditaires, avez-vous ſubſtitué l'inégalité des richeſſes à l'inégalité des rangs, l'inſolence

du pouvoir à la dignité de la naiſſance, les calculs de l'avarice aux eſpérances légitimes de l'honneur ? — Pourquoi, en ſupprimant les diſtinctions qui ne coûtoient rien à perſonne, avez-vous mis dans la néceſſité de ne pouvoir récompenſer les ſervices rendus à l'état, qu'avec de l'argent qui eſt toujours le fruit des ſueurs du peuple ?

Pourquoi, en mettant de niveau toutes les conditions, avez-vous mis l'homme riche, qui ſe croyoit forcé par état à dépenſer ſa fortune, & à enrichir une multitude d'artiſtes & d'ouvriers, dans la néceſſité ou de garder ſon argent, ou d'acquérir à tout prix ce qui, dans dix ans, réduira à l'état de fermier, tous les petits propriétaires ?

Pourquoi avez-vous couverts la ſurface du royaume de cette multitude innombrable de municipalités, de directoires, de départements, de diſtricts, de tribunaux civils, criminels, de commerce, de conciliation, de famille, &c. qui, à chaque pas, ne préſentent que tyrannie & qu'intrigues ? — Pourquoi avez-vous cherché à étouffer les répugnances ſalutaires qui naiſſent de la piété, de la nature, de la raiſon, de l'honneur, en accordant aux juifs, aux mahométans, aux idolâtres, aux comédiens, aux bourreaux, le pouvoir de devenir juges & légiſlateurs ? — Si la voie des élections eſt la meilleure, pourquoi ne voyons-nous dans preſque toutes les places, que des hommes ſans connoiſſances, ſans talents, & qui ſont mépriſés de ceux mêmes qui les ont choiſis ? — Pourquoi les

juges que vous faites élire par la cabale, font-ils installés fans examen, fans information de bonne vie & mœurs ? — En créant des juges à temps, pourquoi les excitez-vous à favoriser dans leurs jugements, ceux qui ont influé dans leur nomination, & ceux qui peuvent coopérer à leur élection ?

Pourquoi avez-vous fupprimé la jurifdiction prévotable au moment où des brigands défoloient le royaume, dévaftoient les propriétés, pilloient & incendioient les châteaux, pourfuivoient & maffacroient les prêtres & les nobles? — Pourquoi, fi vous n'avez pas été complices de ces forfaits, avez-vous anéanti toutes les procédures commencées pour les punir ? — Pourquoi chaque année, faites-vous perdre à un million d'électeurs un mois de travail, en leur occafionnant encore des dépenfes au deffus de leurs forces ? — Pourquoi la liberté que vous nous avez donnée, ne peut-elle convenir qu'aux fripons, aux voleurs, aux affaffins ?

Pourquoi en décrétant la liberté de la preffe, ne l'a-t-on fait fervir qu'aux deffeins des factieux? Pourquoi ne l'a-t-on employée qu'à tromper le peuple, qu'à le folliciter à la révolte, qu'à lui applanir les fentiers du crime, & qu'à lui rendre méprifable tout ce qu'il devoit refpecter? — Pourquoi avez-vous permis la corruption des mœurs publiques, le triomphe de l'agiotage, & de cet efprit de brigandage qui eft devenu en quelque forte le caractère national ?

Pourquoi, en débauchant & corrompant

l'armée, avez-vous fait perdre aux ſoldats la confiance qu'ils devoient avoir à leurs officiers, & aux officiers l'eſtime qu'ils avoient de leurs ſoldats ? — Pourquoi avez-vous renverſé, quand vous n'êtiez chargé que de corriger & d'embellir? — Pourquoi tous vos décrets deſtructeurs, tous ceux qui ont envahi les propriétés, anéanti la réligion, donné naiſſance aux aſſignats, ont-ils été précédés & accompagnés de mouvements populaires, d'émeutes réelles, & ſouvent de crimes atroces ?

Pourquoi la conſtitution que vous nous avez donnée, n'eſt-elle autre choſe que la tyrannie réduite en principes, & ſoumiſe à des règles ? — Pourquoi avez-vous cherché à nous lier par des ſerments, quand vous vous êtes indécemment ſouſtraits à tous ceux que vous aviez fait dans nos mains ?

Pourquoi avez-vous continuellement trompé le peuple, en lui diſant que le roi acceptoit vos déſaſtreuſes opérations, tandis que la fuite & l'arreſtation du monarque ne laiſſent aucun doute ſur ſa captivité qui frappe de nullité tous les écrits & toutes les paroles qu'on lui arrache ? — Pourquoi avez-vous armé les puiſſances de l'europe contre nous, en cherchant à faire naître dans leurs ſeins, les déſordres & l'anarchie qui nous dévorent ? — Pourquoi rejettez-vous ſur les prêtres & les nobles, ce nouveau malheur que vous avez ſeuls occaſionnés ?

Pourquoi . . . . ?

Tes *pourquoi*, dit le député deſpote, *ne finiroient pas, je me retire.*

221

Telle fut l'unique réponse que nous donna avec beaucoup d'humeur, le ci-devant roi de France. Le peuple peu satisfait s'en alla consterné, imaginant que peut-être les hautes connoissances de son représentant avoient eu pour terme celui de son inviolabilité.

A PARIS,

Chez DELALAIN le jeune, libraire, rue Saint-Jacques, n.° 13.

1792.